

Catherine Hallier. Elle rêvait d'être infirmière, elle est devenue la dirigeante d'une entreprise d'électromécanique de 32 salariés.

Femme patron, un élément moteur

Une femme à la tête d'une entreprise d'électromécanique, ce n'est pas courant! Habituellement lorsqu'on souhaite s'adresser au responsable d'une entreprise spécialisée dans le rebobinage et le négoce de moteurs, on s'attend à rencontrer un homme, censé pouvoir répondre aux problèmes techniques. Pour cette raison, Catherine Hallier a dû à maintes reprises essayer les réticences de certains clients, surtout au début de sa carrière de dirigeante, et parfois encore aujourd'hui. « *Lorsqu'on me passe des commerciaux au téléphone, il y en a encore qui sont étonnés d'avoir à faire à une femme dirigeante. Parler technique, ce n'est pas fait pour une femme, sous-entendent-ils, et je dois leur confirmer ma fonction* », explique la chef d'entreprise. Pas question de la court-circuiter donc. Et c'est tant mieux, car le courant passe, grâce à son indéniable sens du contact!

Mais c'est surtout son expérience technique, acquise sur le terrain, et de solides compétences dans le domaine de la gestion d'une PME qui lui permettent de répondre aux attentes de ses interlocuteurs. D'autant que ceux-ci sont nombreux et issus de secteurs très diversifiés. « *Aucun de nos clients ne représente plus de 5% du chiffre d'affaires. Nous travaillons aussi bien pour l'agroalimentaire – avec des entreprises comme Soufflet, Jacquot, Yoplait, Senoble, Mac Cain, Farm Frit, mais aussi pour Laurent Perrier, Mumm – que pour des grands noms de la métallurgie avec Petitjean ou Vachette, du tourisme avec Nigloland. Sans oublier les carrières, les compagnies des Eaux, les stations d'épuration, les pompes des jets d'eau de la ville de Troyes...* », observe-t-elle. L'énergie qu'elle déploie continuellement génère au sein de son équipe une motivation palpable. Toujours à l'écoute de son personnel, Catherine Hallier sait en effet déceler les ressources de chacun, en même temps que les faiblesses qui peuvent entraver certaines qualités. Elle aime aller de l'avant et entraîner avec elle ceux qui travaillent dans l'entreprise. C'est ainsi qu'elle fait tourner une boîte qui fêtera bientôt ses soixante ans...

Ce n'est pas un hasard si Catherine Hallier veille sur son entreprise, telle une infirmière aux petits soins envers ses patients. « *Je n'ai pas pu rentrer à l'école d'infirmières, car je suis née cinq jours trop tard pour être admise* », explique-t-elle. De cette vocation manquée, elle a cependant conservé des qualités humaines, comme une grande disponibilité et une vigueur qui lui permettent aujourd'hui de faire vivre à plein régime une entreprise de trente-deux personnes.

DEPUIS TOUTE PETITE

L'entreprise a toujours fait partie de la vie de Catherine. Et pour



Catherine Hallier dirige une entreprise de services pour le rebobinage et le négoce de moteurs, variateurs et pompes. Ici, devant le banc d'essais.

cause. Avant de fonder un foyer, son père a créé les Établissements Henri Hallier dès 1947. « *Mon père voulait être à son compte. Après avoir travaillé pendant deux ans dans la société de fabrication de moteurs Morin, il a pu réaliser son rêve* », raconte-elle. « *En fait, mes frères et moi étions plongés dedans depuis tout petits. Notre père travaillait énormément. Moi, je voulais travailler en dehors de l'entreprise. Mais ne trouvant rien d'autre, il m'a suggéré de travailler avec lui en attendant...* », se souvient la cadette de la famille. C'est ainsi qu'à dix-neuf ans, elle a appris à bobiner des

de pouvoir a eu lieu officiellement en 1984. « *Pierre, l'aîné, décédé il y a trois ans, s'occupait de la technique; René, était et est toujours responsable du commercial; moi, je m'occupais du reste - gestion du personnel et administrative - et parallèlement, nous travaillions à l'atelier tous les trois* », souligne la dirigeante. C'est pourquoi, « *extraire les enroulements des encoches, tourner des groupes, faire les connexions, frotter les chignons pour les rendre compacts, les tremper dans le vernis avant d'étuver* » sont des opérations courantes, que Catherine maîtrise depuis long-

« Il y en a encore qui sont étonnés d'avoir à faire à une femme dirigeante »

moteurs électriques. Avant d'apprendre à chiffrer pour établir des factures. « *Comme je voulais progresser, on a commencé à embaucher* »: la machine était lancée. Ne restait plus à Catherine qu'à enclencher le turbo pour passer à la vitesse supérieure!

Au début des années quatre-vingt, quand leur père tombe malade, les frères et sœurs restent solidaires pour que l'entreprise puisse continuer. « *De toute façon, on n'abandonnera pas* », s'étaient-ils promis. Cependant, la passion

temps.

Pas étonnant non plus que Catherine Hallier traite les comptes bancaires de l'entreprise, comme si c'étaient les siens. « *Il m'arrive d'être si absorbée par les soucis liés à la gestion de la société que je n'en dors plus* », observe-t-elle. Car il n'est pas facile de se déconnecter d'une activité si intimement liée à son histoire personnelle.

« *Il y a cinq ans encore, l'entreprise et mon lieu d'habitation étaient sur le même site. C'est en fait le terrain, sur lequel mon père s'était établi*

20 juillet 1952

Naissance à Troyes.

1971

Entrée dans les Établissements Henri Hallier, créés par son père en décembre 1947.

janvier 1984

Création de la Sarl Hallier.

2001

Déménagement au 59 de la rue Henri Dunant, à saint-Julien-les-Villas. (le 57 reste le siège social) et agrandissement (atelier de 1 150 m²).

2003

Création de l'agence Monin à Ancerville (Meuse).

2006

Création de l'agence Parinet à Epemay.

après la guerre. Nous avons déménagé nos locaux pour avoir plus d'espace. Si, en passant du numéro 57 de la rue au 59, j'ai gagné quelques mètres, j'habite toujours à deux pas du travail! », explique Catherine. Quand on sait en outre que les services de la société Hallier comprennent une permanence téléphonique assurée 24 heures sur 24, on comprend qu'il soit difficile de fermer l'œil.

Et la veille fait justement partie des qualités de cette chef d'entreprise atypique. « *En s'informant, on devient plus fort* », déclare-t-elle. Le bureau ouvert a également été conçu « *pour que les gens se parlent et ne mettent jamais quelqu'un de côté* ». Pour inciter les gens de l'atelier et les autres employés à se côtoyer, une fontaine et la machine à café ont été installées dans le bureau ouvert. De même que la pointeuse...

« *Plus qu'un nom, une entreprise, c'est une équipe* ». Cette devise Catherine l'a définitivement adoptée. « *On a un esprit de famille* », ajoute-t-elle même. Une famille qui s'est agrandie, grâce à l'ouverture d'une deuxième agence, à Epemay, venue s'ajouter à celle d'Ancerville, dans la Meuse, à six kilomètres de Saint-Dizier. Alors, une fois par semaine, elle tourne. Histoire de s'assurer que le courant passe toujours...

NADINE CHAMPENOIS